



Colloque international

On the Use and Abuse of... Antiquity in 18th-century life: références classiques et détournements à l'Âge des Lumières

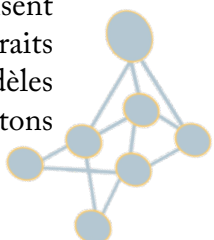
ERC ModERN – Sorbonne Université – Université de Chicago

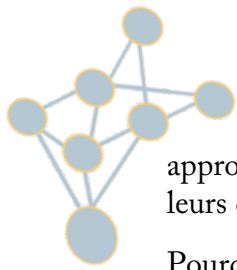
International Institute of Research in Paris,
University of Chicago John W. Boyer Center in Paris
22-23 mai 2025

Que l'Antiquité classique, grecque et latine, soit au centre de la culture du XVIII^e siècle est un fait avéré, qui a souvent été analysé par la critique littéraire. On rappelle régulièrement l'importance accordée aux auteurs anciens dans les collèges ; on remarque les références continues aux figures classiques dans toute forme d'art, littéraire ou visuel, qu'il s'agisse des formes légères du baroque et du rococo ou de la sévérité austère du néoclassicisme ; on insiste sur la récupération, souvent fantasmée, des exemples et des modèles socio-politiques antiques, qui fonctionnent en tant que repoussoirs pour des réflexions et des critiques ancrées dans la contemporanéité la plus pressante, depuis les écrits des philosophes jusqu'aux proclamations et à l'imaginaire des hommes de la Révolution. L'univers classique est investi d'une valeur exemplaire, envisagé comme un contre-modèle à travers lequel penser et catégoriser un présent souvent problématique, ou pour prôner des réformes politiques, sociales, esthétiques. L'Antiquité offre des idées et des images qui constituent une sorte de deuxième langue à travers laquelle imaginer le monde en devenir des Lumières.

Or, tout processus de refonctionnalisation et de revalorisation n'est jamais exempt de trahisons, d'instrumentalisations, d'altérations : pour qu'une référence soit productive et applicable à un nouveau contexte en mutation, elle doit faire l'objet de plusieurs modifications qui la rendent parlante et exploitable, afin d'être apte à se charger de significations dépassant le cadre originel de sa formulation. Dans tous les domaines culturels, les textes des anciens sont repris, fidèlement commentés ou ouvertement réinterprétés selon les exigences argumentatives d'écrivains qui, de manière plus ou moins volontaire, y projettent leur vision du monde et leurs préoccupations. Justement puisqu'il s'agit d'une « deuxième langue », l'Antiquité et ses mots ne s'offrent comme un instrument de description et d'analyse du réel que dans la mesure où ils perdent leur sens premier pour se prêter à un enrichissement « sémantique » qui les rend porteurs de contenus mieux accordés aux problématiques de l'époque.

Notre colloque se propose d'analyser et d'approfondir ces écarts, de mettre en lumière le jeu dialectique fructueux qui s'opère entre une réception du monde antique de plus en plus régie par des contraintes historicistes et proto-scientifiques (avec les premiers pas de disciplines telles que l'archéologie, la philologie, etc.), et une utilisation encore très libre et fertile de l'héritage classique, sollicité sans trop de contraintes pour soutenir tout argument, qu'il soit éthique, politique ou esthétique. Notre propos est d'identifier les incompréhensions ou les réemplois « détournés » des textes, des histoires et des figures classiques. Que ces fluctuations se produisent dans la reproduction littérale mais réorientée de formules, de sentences, de morceaux extraits des textes antiques ; ou qu'elles s'installent plus généralement dans la réception de modèles classiques, dans lesquels on décèle de nouvelles potentialités symboliques ; nous souhaitons





approfondir les qualités et les finalités de ces transformations de la matière antique, analyser leurs chemins et leurs impasses, leurs entorses et leurs reconfigurations.

Pourquoi choisir de se référer à l'Antiquité, et avec quelles finalités ? Comment les sentences, les textes historiques ou philosophiques, les répertoires de héros et de dieux antiques sont-ils relus à l'âge des Lumières, et comment se retrouvent-ils engagés dans le discours culturel contemporain ? À quelles exigences de fidélité et à quels détours actualisants sont soumis les traités et la littérature grecs et romains ? Comment toute réappropriation de la parole antique et de son imaginaire s'avère-t-elle finalement convenable aux nouvelles exigences expressives et idéologiques des philosophes, et comment les mêmes images ont-elles pu, au contraire, se révéler fonctionnelles à leur condamnation ?

Informations pratiques

Les propositions de communication en **français** ou en **anglais**, de **250 à 300 mots**, accompagnées d'une brève bio-bibliographie incluant les institutions de rattachement, sont à soumettre **avant le 15 décembre 2024** aux deux adresses courriel suivantes :

glenn.roe@sorbonne-universite.fr
dario.nicolosi.92@gmail.com

Les décisions d'acceptation seront communiquées aux auteur·rice·s avant le **15 janvier 2025**.

Les communications, en français ou en anglais, ne pourront pas dépasser **30 minutes**.

Les organisateurs du colloque prendront en charge les frais de déplacement et d'hébergement de tous les intervenants conviés.

Une publication des actes du colloque est envisagée.

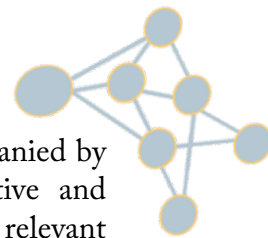
International Colloquium

On the Use and Abuse of Antiquity... in 18th-century life: Classical references and their subversion in the Age of Enlightenment

ERC ModERN – Sorbonne University – University of Chicago

International Institute of Research in Paris,
University of Chicago John W. Boyer Center in Paris
22-23 May 2025

It is a well-established fact, frequently analysed by literary critics, that Greek and Roman Antiquity lies at the heart of 18th-century culture. The significance attributed to ancient authors in 18th-century *collèges* is often acknowledged, but references to classical figures in fact permeate all forms of the literary and visual arts, whether in the light-hearted forms of Baroque and Rococo or the austere severity of Neoclassicism. Scholars have often highlighted the idealisation of ancient socio-political models, which served as counterpoints to contemporary reflections and critiques, extending from the writings of philosophers to the proclamations and imagination of Revolutionary thinkers. The classical world was imbued with an exemplary value, conceived as an alternative framework through which to contemplate and categorise a frequently problematic present, or to advocate for political, social, and aesthetic reforms. Antiquity offered ideas and images that constituted a kind of second language through which the world of the Enlightenment could be reimagined.



However, any process of re-functionalisation and re-valorisation is inevitably accompanied by subversions, instrumentalization, and alterations. For a reference to be productive and applicable to a new and changing context, it must undergo modification that renders it relevant and exploitable, allowing it to bear meanings beyond the scope of its original formulation. In all cultural domains, ancient texts were either faithfully reproduced, critically commented upon, or openly reinterpreted according to the argumentative needs of writers, who, whether intentionally or not, projected their worldview and concerns onto these works. Precisely because Antiquity functioned as a 'second language', its words could only serve as instruments for the description and analysis of reality to the extent that they lost their original meaning and took on new 'semantic' valences, enabling them to convey content more attuned to the concerns of the time.

This colloquium aims to analyse and explore these deviations, shedding light on the highly productive dialectical play that takes place between an increasingly historicist and proto-scientific reception of the ancient world (with the emergence of disciplines such as archaeology, philology, etc.) and the still very free and fertile use of classical heritage, which was often employed with little constraint to support any and all ethical, political, or aesthetic arguments. Our goal is to identify the misunderstandings or 'subverted' reuses of classical texts, histories, and figures. Whether these fluctuations occur in the literal but reoriented reproduction of phrases, maxims, or passages from ancient texts, or more broadly in the reception of classical models in which new symbolic potentialities are detected, we wish to delve deeper into the qualities and purposes of these transformations of ancient material, analysing their pathways and dead ends, their distortions and their reconfigurations.

Why refer to Antiquity, and with what specific objectives or purposes? How were maxims, historical or philosophical texts, and the pantheon of ancient heroes and gods reinterpreted in the Age of Enlightenment, and how were they integrated into the contemporary cultural discourse? What demands for fidelity, and what modernising distortions were imposed upon Greek and Roman treatises and literature? How did any reappropriation of ancient discourse and its imagery ultimately prove suitable for the new expressive and ideological needs of the *philosophes*, and how could these same images also lead to their condemnation?

Practical Information

Proposals for papers, in **French** or **English**, consisting of **250 to 300 words**, accompanied by a brief bio-bibliography including institutional affiliations, should be submitted by **December 15, 2024**, to the following two email addresses:

glenn.roe@sorbonne-universite.fr
dario.nicolosi.92@gmail.com

Acceptance decisions will be communicated to the authors by **January 15, 2025**.

Presentations, in **French** or **English**, must not exceed **30 minutes**.

The conference organizers will cover travel and accommodation expenses for all invited speakers.

A publication of the conference proceedings is planned.

Bibliographie indicative/Suggested Bibliography

L'Antiquité, numéro thématique de la revue *Dix-huitième Siècle*, n. 27, 1995.

E. Arici, *Imaginaires de l'Antiquité (1770-1800) : résurgences et effacement*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2013.

K. Baker, « Transformations of Classical Republicanism in Eighteenth-Century France », dans *The Journal of Modern History*, Vol. 73, No. 1, 2001, p. 32-53.

L. Bertrand, *La Fin du classicisme et le retour à l'antique*, Paris, Hachette, 1897.

R. Bolgar, *Classical influences on Western thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979.

J. Brillaud, *Sombres Lumières. Essai sur le retour à l'antique et la tragédie grecque au XVIII^e siècle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010.

P. Bullard et A. Tadié (dir.), *Ancients and Moderns in Europe: Comparative Perspectives*, Liverpool : Oxford University Studies in the Enlightenment, 2016.

R. Chevallier, *L'Antiquité gréco-romaine vue par le siècle des Lumières*, Tours, Centre de recherches A. Piganiol, 1987.

J. Chouillet, *L'Esthétique des Lumières*, Paris, Presses universitaires de France, 1974.

N. Cronk, *The Classical Sublime: French Neoclassicism and the Language of Literature*, Charlottesville, Rockwood Press, 2002.

J. DeJean, *Ancients against Moderns: Culture Wars and the Making of a Fin de Siècle*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.

M. Delon, « Un vers de Térence comme devise des Lumières », dans *Bulletin de la société française d'études sur le XVIII^e siècle*, 16, 1984, p. 279-297.

M. Delon, « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans J. Dagen et Ph. Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, 2004, p. 315-327.

M. Fazio, P. Frantz et V. De Santis (dir.), *Les Arts du spectacle et la référence antique dans le théâtre européen (1760-1830)*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

M. Fumaroli, *Le Sablier renversé : des Modernes aux Anciens*, Paris, Gallimard, 2013.

C. A. Fusil, « Lucrèce et les philosophes au dix-huitième siècle », dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 35, 1928, p. 194-210.

P. Gay, *The Enlightenment: an interpretation, The rise of Modern Paganism*, New York, Alfred A. Knopf, 1966.

C. Grell, *Le Dix-huitième siècle et l'Antiquité en France, 1680-1789*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.

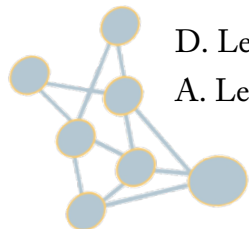
C. Grell et C. Michel (dir.), *Primitivisme et mythes des origines dans la France des Lumières, 1680-1820*, Paris, PUPS, 1989.

L. Guerci, *Libertà degli antichi e libertà dei moderni, Sparta, Atene e i "philosophes" nella Francia del Settecento*, Napoli, Guida, 1979.

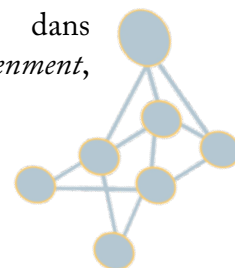
A.-F. Laurens et K. Pomian (dir.), *L'Anticommanie. La collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècles*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992.

D. Leduc-Fayette, *Jean-Jacques Rousseau et le mythe de l'antiquité*, Paris, Vrin, 1974.

A. Lehmann (dir.), *Diderot et l'Antiquité*, Paris, Classiques Garnier, 2018.



- V. Lochert et Z. Schweitzer (dir.), *Philologie et théâtre. Traduire, commenter, interpréter le théâtre antique en Europe (XV-XVIII siècle)*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2012.
- M. Mat-Hasquin, *Voltaire et l'Antiquité grecque*, Oxford, The Voltaire Foundation, « SVEC », 1981.
- R. Mortier, « Le Néo-classicisme entre sublime et sensibilité », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 50, 1998, p. 97-104.
- C. Mossé, *L'Antiquité et la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1989.
- L. F. Norman, *The Shock of the Ancient: literature & history in early modern France*, Chicago, University of Chicago press, 2011.
- H. Parent, *Modernes Cicéron. La romanité des orateurs révolutionnaires (1789-1807)*, Paris, Classiques Garnier, 2022.
- J. Seznec, « L'invention de l'Antiquité », dans T. Besterman (dir.), *Transactions of the Fourth International Congress on the Enlightenment*, Oxford, The Voltaire Foundation, « SVEC », 1976, t. V, p. 2033-2047.
- J. Seznec, *Essais sur Diderot et l'antiquité*, Oxford, Clarendon Press, 1957.
- M. Sharpe, « Cicero, Voltaire, and the Philosophes in the French Enlightenment », dans H. F. Altman, *Brill's companion to the reception of Cicero*, Leiden/Boston, Brill, 2015, p. 329-356.
- J.-F. Spitz, « L'éloge paradoxal de la politique des anciens chez Helvétius », dans *Bulletin de la société française d'études sur le XVIII siècle*, 32, 2000, p. 423-444.
- R. Trousson, « Le Théâtre tragique grec au siècle des Lumières », dans T. Besterman, *Transactions of the Fourth international congress on the Enlightenment*, Oxford, The Voltaire Foundation, « SVEC », 155, 1976, p. 2113-2136.



Funded by the European Union (ERC, ModERN, ID: 101043369). Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Research Council Executive Agency. Neither the European Union nor the granting authority can be held responsible for them.